

A M. Samuel Rouge, à Aigle

Givrins par Trélex, 27 juillet 1886

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre honorée lettre du 26 que je viens de recevoir. Le désir de Mons. Votre fils me touche beaucoup et je ne demanderais pas mieux que d'y souscrire ; mais pour le moment il n'y faut pas penser. Il me serait absolument impossible de poser quatre heures par jour pendant toute une semaine ; ma santé et mes forces n'y tiendraient pas dès la première séance. Le moment aussi serait mal choisi, car nous allons avoir nos enfants en séjour et la place nous manquerait. J'ai des occupations actuelles qui réclament impérieusement une bonne partie de mon temps.

Enfin, il y a déjà plusieurs portraits de moi et d'excellentes photographies. Mon fils, M. G. Olivier-de Speyr, à La Colline, Lausanne, en possède une grande qu'on dit remarquable, malgré le bonnet noir qui couvre mon vieux crâne. Si M. votre fils vient à Lausanne, il pourrait aller voir cette photographie.

Nous avons un portrait au crayon fait ici par M. Gleyre, il y a longtemps. Il n' a jamais été ressemblant. Enfin, il y a l'émail de M. Glardon que vous avez vu peut-être au Musée Arlaud l'année dernière. Ce portrait est un chef-d'œuvre de peinture à ce que disent les connaisseurs. Il appartient à M. Barbey-Boissier de Valleyres et a été exposé à Paris dernièrement.

M. Eugène Burnand, dont nous avons la visite l'année dernière, me disait qu'il voudrait bien aussi faire mon portrait.- Vous voyez, Monsieur, que j'ai dû répondre à bien des demandes. Je suis un vieux, fatigué par le travail, facilement énervé : huit journées de séance me causent un effroi positif. - Mais si M. votre fils passait dans notre voisinage, il nous ferait plaisir en venant causer un moment avec nous.

Agréez, je vous prie, avec mes remerciements, l'assurance de ma considération très distinguée.

U. Olivier

* * * * *

Givrins, le 19 août 1886

Monsieur,

L'insistance de M. votre fils me touche ; je l'en remercie sincèrement. Pour le moment, il n'y a rien à faire. Si je suis encore de ce monde et en bonne santé l'année prochaine, nous verrons si je pourrai me décider à lui accorder sa demande. Si cela m'est possible, je ne demande pas mieux que de lui être agréable de cette manière.

Mes enfants de Lausanne qui sont encore ici rentrent chez eux à la fin de la semaine ; ils iront voir votre portrait (ndlr : il s'agit du portrait du père de Frédéric) chez M. Wenger. Un petit article de la Gazette en fait l'éloge, sans doute bien mérité.-

J'irai aussi le voir lorsque j'irai à Lausanne. Lorsque M. votre fils sera aux Casernes, nous pourrons nous rencontrer à La Colline, qui est la première maison de l'Avenue Davel.

Veillez agréer, Monsieur, mes bien sincères salutations

U. Olivier

* * * * *

Monsieur Samuel Rouge , à Aigle

Monsieur,

Mon fils m'écrit de Lausanne qu'ils ont été voir votre portrait et qu'ils l'ont trouvé très remarquable. Il y a là, me dit-il, un talent qui annonce de l'avenir. Sous cette impression, il m'engage à consentir à poser pour le portrait que M. votre fils viendrait faire chez nous à Givrins. Je me mets donc à sa disposition. S'il lui convient de venir tout de suite, il peut arriver dès les premiers jours de la semaine prochaine ; ou s'il préfère venir plus tard, c'est comme il préférera. Seulement, il faudrait nous avertir la veille de son arrivée à Nyon, afin que j'eusse le temps d'aller le recevoir à la gare ou au bateau s'il vient par le lac.-

Il pourra loger chez nous et s'il veut bien se contenter de notre table, il y aura sa place. S'il préfère être dans une pension tout près de notre maison, nous le laisserons libre de choisir et nous nous chargerons des frais.- Dans ce moment, nous sommes seuls, ma femme et moi. Il pourra prolonger les séances autant qu'il le voudra, pour avancer son travail.-

Vous voyez, Monsieur, que je fais ce qui dépend de moi pour entrer dans le désir du peintre.-

En attendant votre réponse, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

Votre dévoué

U. Olivier

Mon fils pense qu'on pourrait me représenter écrivant, dans le cabinet où je travaille. Au reste, le peintre verra mieux que personne la pose à choisir.

* * * * *

Givrins, 1^{er} septembre 1886

Monsieur,

J'ai à vous remercier de votre dernière lettre, par laquelle vous m'annoncez que M. votre fils viendra chez nous le 12.- J'espère que rien ne viendra s'opposer à ce projet.

Nous attendons donc qu'il nous fixe le moment de son arrivée à Nyon et je m'arrangerai de manière à aller le chercher en char.- Nous avons un chevalet, emprunté à une dame qui s'est aussi occupée de peinture.-

Pendant que votre fils est à Lausanne, il devrait aller faire connaissance avec le mien à La Colline, avenue Davel. Il y verrait une grande photographie de moi, mais surtout un portrait au crayon, de la première femme de mon fils. Ce portrait est signé de Gleyre. On dit que c'est un chef-d'œuvre de dessin.- Les deux messieurs pourraient causer de la meilleure pose à choisir pour le portrait, et votre fils aurait du plaisir à faire connaissance de nos enfants.- C'est, en général, de 2 à 3 heures que mon fils est libre.-

Permettez-moi, Monsieur, de vous offrir mon dernier volume paru l'année dernière. Je le joins à ces lignes en vous présentant mes bien sincères salutations.

U. Olivier

* * * * *

Givrins, 14 septembre 1886

Monsieur,

Le gros paquet est très bien arrivé hier au soir. Je me suis borné à ouvrir le carton pour trouver votre lettre, dont je vous remercie. Les objets adressés ici attendent votre fils, qui, j'espère, ne sera pas trop retenu à Lausanne et pourra commencer son travail chez nous encore par le beau temps.

Soyez persuadé que nous veillerons à ce qu'il ne commette aucune imprudence. Quant à la pêche, il ne peut en être question, tant que notre ruisseau ne sera pas gonflé par une semaine de pluie abondante ; et encore, il est très difficile d'y trouver quelque chose lorsque l'eau est grande. La rivière est épuisée ; de misérables garnements ont plus d'une fois détourné le cours du ruisseau, pour prendre à la main les truites qui ne peuvent alors leur échapper.

Si votre fils fait des courses dans les environs, nous veillerons à ne pas lui laisser boire de l'eau glacée.- Nous sommes obligés de prendre les mêmes précautions avec nos petits-fils lorsqu'ils sont ici en séjour.-

Nous avons appris votre visite chez nos enfants à Lausanne.- Quant à la pose à choisir pour le portrait, nous laisserons faire l'artiste, qui doit savoir trouver mieux que personne celle qui convient.

En tout cas, je préfère qu'il ne me mette pas en noir ; un vêtement gris-foncé et libre va beaucoup mieux avec mes habitudes journalières.-

Recevez, Monsieur, mes bien sincères salutations.

U. Olivier

* * * * *

Givrins, samedi 18. 7^{bre} 86 (*septembre !*)

Cher Monsieur,

Deux mots seulement, avant le départ du courrier ce matin, pour vous dire que votre fils est bien arrivé jeudi à Nyon où j'ai été le chercher ; - et deux autres mots pour vous remercier de votre aimable envoi de raisin, reçu hier au soir. Nous en profitons tous avec reconnaissance.

Frédéric a déjà bien travaillé hier, toujours au fusain. Il ira sagement et fera le portrait en deux fois pour mieux juger de l'œuvre, qui présente déjà du caractère.

Je lui ai dit hier au soir en nous promenant qu'il doit être reconnaissant envers Dieu, d'avoir reçu ce don, de talent vraiment extraordinaire pour son âge. (Frédéric Rouge avait 19 ans). Vous voyez que je le traite paternellement, comme un jeune ami. - Mon fils m'écrit les mêmes choses que ce que contient la lettre de M. Wenger.

Adieu Monsieur. Je n'ai que le temps de vous saluer cordialement.

U. Olivier

* * * * *

Givrins, 24. 7^{bre} 1886 (septembre !)

Cher Monsieur,

Votre fils Frédéric va donc nous quitter aujourd'hui pour aller passer deux jours avec ses parents avant de venir à Lausanne. Nous sommes heureux de vous le rendre en bonne santé et pas trop mécontent de son séjour chez nous. Il a, du reste, bien travaillé et s'est promené le long de notre ruisseau où l'eau manque dans cette saison.

Pendant qu'il fera le portrait de Madame Krieg, il logera chez mon fils qui lui a offert la table et le logement avec plaisir. J'espère que Frédéric s'y trouvera bien et se mettra facilement à l'aise avec le personnel nombreux et bien élevé de la maison. Cela lui sera utile, à quelques égards. Un jeune homme a toujours besoin de se trouver dans une société choisie. Cela forme le caractère et développe l'intelligence. Nous avons eu du plaisir à avoir votre fils chez nous et en aurons à le voir revenir.- Le portrait réussira bien. Il y met tous ses soins et pense qu'il faudra bien encore huit jours pour l'achever.

Nous vous saluons cordialement ainsi que Madame Rouge.

Votre dévoué

U. Olivier

* * * * *

A F. Rouge

Lausanne, La Colline,
Samedi au soir, 2 octobre 1886

Mon cher Monsieur,

Je suis venu ce soir à Lausanne pour passer le dimanche avec mes enfants. Mon intention est de retourner à Nyon lundi par le train de 4.40.- Si cela vous arrange de venir me rejoindre à la gare, nous reviendrons ensemble à Givrins pour reprendre nos séances mardi.- De Nyon, nous monterions à pied.-

Veillez remercier Madame votre mère de son aimable lettre et lui présenter, ainsi qu'à M. votre père, mes bien sincères salutations.

Votre dévoué et affectionné

U. Olivier

Il y a encore des pruneaux dans le verger, mais plus de pêches. Le raisin mûrit bien à La Côte.- La pêche est donc fermée !- Ma femme est à Genève pour quelques jours.

* * * * *

A Mme Rouge

Givrins, 10 octobre 1886

Madame,

Votre fils étant plutôt disposé à lire qu'à écrire, c'est moi qui prendrai la plume pour vous donner de ses nouvelles et pour vous remercier de votre lettre du 25 septembre.- Grâce à Dieu, Frédéric est en bonne santé, toujours porté de bonne volonté pour le travail et enchanté de pouvoir exploiter les bords de notre ruisseau, lorsque le jour baisse dans mon petit cabinet. Malheureusement, la pêche a fini hier, et maintenant le jeune peintre devra se contenter d'une promenade aux environs, dans les bois ou dans les villages voisins du nôtre. Il a joliment avancé au portrait, dont la ressemblance est frappante, au dire des quelques personnes qui ont pu le voir. La tête est à peu près finie, sauf les yeux qui n'ont pas encore l'expression désirée par ma femme et un ou deux amis. Il lui faudra du temps pour achever les mains ; quelques heures, dit-il seront suffisantes pour le vêtement. Voilà où en est actuellement l'œuvre entreprise par votre brave fils.- Entre temps, il lit un de mes volumes, dans lesquels il trouve des choses qui l'intéressent.

Mes Récits de chasse et les Matinées d'automne ont occupé ses loisirs cette dernière semaine. Je crois qu'il est nécessaire qu'un vrai peintre lise beaucoup, de bons et honnêtes ouvrages, mais non des romans français, œuvres d'auteurs qui se plaisent à mettre en scène le désordre des mœurs dans les familles, toutes choses qui faussent l'esprit et corrompent les jeunes imaginations. -(Note de L. Favre-Rouge : Il ne faut pas oublier qu'U. O. faisait partie du Réveil !).

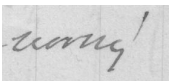
Chaque matin après notre déjeuner, nous lisons quelques passages dans la bible, suivis d'une courte réflexion et je termine ce culte de famille par une prière. Votre fils assiste volontiers à cette demande du secours d'En-Haut pour la journée, et nous allons ensuite, lui, prendre ses pinceaux, moi, m'asseoir sur la chaise de pose, ayant une plume d'oie dans la main droite, la gauche étendue sur la table où est mon buvard.

J'espère que nous garderons, les uns des autres, un bon souvenir affectueux, et que Frédéric reviendra nous voir plus tard quand il aura du loisir.- Comme vous, chère Madame, nous demandons à Dieu de faire reposer sa bénédiction sur votre fils, dans toute sa vie. Il a reçu un beau don, un talent qui doit être employé d'une manière sage et fidèle, pour son propre bien et à la gloire de Dieu.-

Nous vous saluons, ainsi que M. Rouge bien cordialement.

Votre dévoué

U. Olivier

Frédéric a reçu hier l'envoi de la caisse et du  (?) ainsi que votre lettre.-

* * * * *

A Mme Rouge

Givrins, 18 octobre 1886

Chère Madame,

Votre fils étant trop occupé ce matin pour écrire, c'est moi qui viens vous donner de ses nouvelles. Sa santé continue à être bonne et il travaille avec courage. Arrivé presque à la fin du portrait, il a vu avec chagrin que la place lui manquait dans le bas, pour donner aux jambes croisées une position tout à fait naturelle. D'accord avec mon fils qui est venu avant-hier, ces messieurs ont décidé d'allonger le cadre au moyen d'une plaque de noyer mort, composée de quatre bandes collées. Avec un ouvrier ébéniste, ils sont occupés en ce moment à cette délicate opération, qui, je l'espère, réussira.- Mais il faudra rallonger le bras droit et refaire la main. Cela

prendra donc nécessairement quelques jours de travail. Mais sans cette réparation, le peintre n'aurait pas été content. Il faut donc le laisser faire. Mon fils, du reste, est complètement de son avis.

Chacun dit que la tête est parfaite et je ne pense pas qu'on la retouche.-

Voilà où nous en sommes. Pour ce qui me concerne, je tâche de prendre patience, car je tiens, moi aussi, à ce que ce portrait puisse être utile à votre fils et qu'il soit bien noté à Paris. Le cadre sera allongé de 12 centimètres.

Recevez, Monsieur et Madame, mes meilleures salutations

U. Olivier

Voilà que j'oubliais de vous remercier du lièvre, que nous avons mangé en famille samedi, et qui était excellent.

Frédéric a lu dans la Gazette de L. la petite critique du J. de Genève sur le tableau exposé dans cette ville.

* * * * *

A Mme Rouge

Givrins, 6 novembre 1886

Chère Madame,

Votre fils nous a quittés avant-hier, allant à Perroy chez M. Lagier, et de là chez Mme Krieg à Lausanne. Il sera sans doute demain à Aigle, où il pourra vous raconter son dernier séjour à Givrins.- Voici avec ces lignes, le linge oublié ici.

Le portrait, auquel il a travaillé pendant trois semaines au moins, est maintenant terminé, sauf le vernissage qu'il fera plus tard à Lausanne, quand on mettra le cadre au tableau.- Espérons que le public connaisseur sera satisfait. Ici, nous le sommes, pour autant qu'une œuvre de ce genre peut être parfaite. La ressemblance, au dire de chacun, est excellente. Il a fallu au peintre bien du travail et au modèle une bonne dose de patience.

Durant le temps pendant lequel nous avons eu votre fils à la maison, nous nous sommes attachés à lui par une affection sincère. J'espère qu'il nous tiendra toujours pour de vieux amis et qu'il reviendra nous voir au printemps, si nous sommes encore de ce monde.- Il nous semble ainsi qu'il s'est bien trouvé parmi nous, et qu'il a profité de son séjour dans nos environs. Que Dieu le garde dans toute la vie d'un jeune homme pur dans sa conduite, regardant à plus haut qu'au temps présent et désireux de faire des progrès dans tout ce qui est de bonne réputation. Il a reçu un talent qu'il doit, comme toutes choses, rapporter à la gloire de Dieu.-

Et maintenant, Madame, nous vous saluons ainsi que Monsieur Rouge, bien cordialement.

Votre dévoué

U. Olivier

Ne trouvant pas le linge, nous pensons que M. votre fils l'a emporté.

* * * * *

A Mme Rouge

Givrins, 15 novembre 1886

Chère Madame,

Depuis que nous avons reçu votre aimable lettre du 8 novembre, une semaine s'est écoulée. Pendant ces huit jours, vous aurez eu votre fils à la maison, travaillant au portrait de Madame Huhnemann. Nous espérons, pour lui et pour son modèle, qu'il n'aura pas dû y mettre beaucoup de temps. – Maintenant, il va sans doute revenir à Lausanne où plusieurs personnes l'attendent. On nous écrit que M. et Mme Lagier de Perroy vont passer l'hiver à Gênes ; si cela est vrai, les portraits seront renvoyés au printemps.

J'ai bien l'intention d'écrire directement à Frédéric (vous voyez que je l'appelle par son nom de baptême), il m'a en quelque sorte promis de me répondre, bien qu'une lettre soit pour lui comme une montagne à escalader. Aujourd'hui, chère Madame, c'est à vous que je m'adresse ; vous lui présenterez l'idée qui m'est venue depuis quelques jours et que voici : Jusqu'à présent, les personnes qui ont vu mon portrait trouvent la peinture fort belle, la ressemblance des mieux réussie. Mais je crois, - et mon fils est aussi de cet avis, - que, pour être exposé au Salon de Paris, il faudra que le peintre en fasse une copie sur une toile non rajoutée. La ligne qui sépare le bois de la toile se verra toujours un peu, et dans cette condition cela pourrait nuire au portrait dans la grande ville.- Pour nous, cette ligne n'a aucune importance, mais il est probable qu'elle en aurait aux yeux du public. Il nous semble donc qu'il faut revenir à l'idée première de votre fils qui était de faire une copie. Il pourrait donner à celle-ci tous les soins désirables et la faire avant le printemps, l'exposer à Paris, et la vendre ensuite ou en faire l'usage qui lui paraîtrait convenable. Nous garderions l'original pour nos enfants, à Lausanne.- Lors même que la copie serait peut-être moins bonne pour la ressemblance, cela serait peu important. L'essentiel est que la toile, même au point de vue matériel, ne puisse être critiquée dans une exposition.-

Dites-lui ce que nous pensons à cet égard et s'il a une meilleure idée il nous en fera part.- Le portrait restera ici encore une semaine ou deux, après quoi mon fils viendra le chercher et l'emportera à La Colline. Un ami m'écrit qu'il demande la faveur de payer le cadre, ce qui est bien aimable de sa part.-

Nous nous étions si bien habitués à voir Frédéric dans la maison qu'il me semble encore, par moment, qu'il va entrer et s'asseoir à notre table, ou causer avec moi au coin du feu. Il reviendra nous voir, j'espère, avant que nous ayons un pied de neige.

En attendant, nous le saluons amicalement, et nous vous prions d'agréer, ainsi que Monsieur Rouge, nos bien cordiales salutations.

U.Olivier

* * * * *

A Fréd. Rouge

Givrins, 22 nov. 1886

Mon cher M^r. Frédéric,

A mon retour de Lausanne, samedi au soir, j'ai trouvé ici la lettre de votre excellente mère. Je viens vous charger de l'en remercier de notre part, et causer un moment avec vous, comme nous le faisons dans mon cabinet de travail entre deux de nos courtes séances. Je vous aurais écrit plus tôt déjà, mais je tenais à voir mon fils et à passer avec lui chez M. Wenger pour examiner des moulures de cadre et nous décider pour en choisir un. Nous avons trouvé un modèle qui, je crois, ira très bien au caractère du portrait et à la peinture elle-même. Nous l'avons choisi large, au moins 12 centim., gorge profonde et fort peu d'ornements. Un de mes amis de Genève, venu ici pour voir votre œuvre, a demandé comme une faveur de payer le cadre : nous n'avons pas voulu lui faire le chagrin de refuser. En sorte que c'est une chose entendue. Cet ami a trouvé le portrait aussi bon que possible et s'est déclaré satisfait.- Mais nous avons toujours plus la conviction, mon fils et moi, qu'il ne faudrait pas, à cause de l'adjonction en bois, s'exposer à recevoir un refus au Salon, ou risquer d'ébranler la toile pendant le voyage, le déballage, etc. Ce serait un chagrin pour vous et pour nous ; pour vous en particulier un échec qu'il faut absolument éviter puisqu'on le peut.- Je vous réitère donc l'offre de faire une copie, ou même, si vous le préférez, un second portrait original, mais en buste seulement, lequel ne vous prendrait qu'une semaine de travail. Vous pourriez faire cela ici, quand la rivière sera grande et que vous vous reposeriez en prenant des truites au printemps. Il n'est pas absolument nécessaire d'avoir ce portrait pour la prochaine exposition de Paris. Vous le mettriez en attendant à celles de Genève et de Lausanne. - Mon fils a demandé à M. Wenger de recevoir dans son magasin, pendant quelques jours, le portrait actuel, quand il sera verni et encadré, - ce à quoi il a consenti avec plaisir.

Je viens maintenant vous demander si, avant de vous installer à Lausanne, quand vous aurez terminé le portrait de M. Bovet, vous pourriez revenir un jour ou deux ici avec votre boîte de couleurs, pour voir si vous auriez peut-être l'idée de quelque retouche. Une dame de Genève, qui s'est beaucoup occupée autrefois de peinture à l'huile, a examiné en artiste le portrait, dont elle

trouve le travail remarquable quoique un peu réaliste : elle aimerait faire votre connaissance et m'a chargé de vous inviter de sa part lorsque vous irez à Genève. Elle dit que vous verriez dans son salon des choses qui vous feraient plaisir. Je vous donnerai son nom et son adresse. Elle a fait deux remarques au portrait. Elle croit qu'un léger cercle noir autour de la prune, donnerait de la vie au regard et ferait ressortir la lumière. Je ne sais si c'est une chose à faire. Cette dame croit aussi que le menton est légèrement trop long.- Je vous passe ces deux remarques pour ce qu'elles peuvent avoir de juste. Elles ne nous ont été présentées que sous toutes réserves de votre propre jugement.- Tâchez donc de nous revenir, mon cher Frédéric, comme je vous le dit plus haut. Peut-être pourriez-vous aussi vernir la toile à Givrins, si vous le jugez convenable.- En tout cas, le portrait restera ici jusqu'à ce que vous désiriez qu'on l'emporte à Lausanne.-

J'ai vu Monsieur Lagier à la gare de Rolle samedi au soir. Il m'a dit qu'on renvoyait à l'été de l'année prochaine pour son portrait.-

Voilà qui est assez parlé peinture. Depuis vous, nous avons eu encore une fois la rivière très grande. J'ai aperçu vers le pont de Trélex une assez jolie truite en plein courant, mais je ne suis pas allé au bord.

Rien de nouveau à vous signaler à Givrins. Mais ceci, pourtant : M. Neyroud le régent est fiancé avec l'aînée des filles de Madame Prelaz.- Notre pauvre petite Elise est donc placée près de Morges et regrette amèrement de nous avoir quittés.

Adieu maintenant, et au prochain revoir, j'espère. Il nous semble encore souvent que vous allez entrer dans la chambre à manger, arrivant des bois, avec le vieux chapeau vert aux ailes renversées, et vous bien disposer à manger des châtaignes en buvant un verre de vin nouveau.

Nous vous serrons la main bien cordialement, et nous saluons aussi vos parents.

Votre vieil ami et modèle.

U. Olivier

* * * * *

A *Fréd. Rouge*

Givrins, 24 novembre 1886

Mon cher M. Frédéric,

Je vous ai adressé, avant-hier, une grande lettre à Aigle et j'apprends que vous êtes maintenant à Lausanne chez M. le Professeur Durand. Je suppose que vos parents vous y auront envoyé mon épître. Ces lignes nouvelles sont pour vous dire que mon fils n'est pas d'avis d'une retouche quelconque à mon portrait, en sorte qu'il ne faut pas vous donner la peine d'apporter vos pinceaux quand vous viendrez nous faire une visite ! Si mon fils peut venir à Givrins samedi de cette semaine, il emportera la toile dimanche et vous pourrez la vernir à La Colline. Si cela vous convient. Je pense qu'on pourra l'encadrer pendant que vous serez là, et laisser le tableau exposé pendant quelques jours chez M. Wenger. Vous verrez bien s'il y a quelque chose à faire sur la ligne de l'ajouture.

Nous avons ici une forte bise très froide, aussi mettons-nous de grosses bûches dans la cheminée.

Au revoir donc quand cela vous sera possible.

Votre affectionné

U. Olivier

* * * * *

A *Mme Rouge*

Givrins, 25 novembre 1886

Chère Madame,

Hier matin, par une lettre de mon fils écrite la veille, j'ai appris que Frédéric est à Lausanne chez M. Durand. Sachant cela je lui ai tout de suite adressé quelques lignes, pensant bien que vous lui aviez envoyé ma lettre et je lui ai dit que nous renonçons aux retouches dont je lui avais parlé, mon fils étant d'avis qu'il vaut mieux ne pas les faire, le portrait étant aussi bon que possible.

Mais j'ai engagé notre jeune peintre à venir nous voir dès qu'il le pourrait sans nuire à son travail actuel. Sa visite nous fera plaisir, et nous pourrons causer d'une nouvelle entreprise en vue du Salon de Paris.- Hier au soir, le brave garçon m'écrit une page et demie, très gentiment ; mais il avoue qu'il lui a fallu un terrible effort pour en arriver là, et qu'il est incapable d'allonger davantage ! Sa lettre et la mienne se sont croisées.- Je lui disais que nous attendons un peu mon fils samedi prochain, et que s'il vient il emportera le portrait à Lausanne, où Frédéric pourra le vernir, après avoir vu s'il faut retoucher la ligne de l'ajouture.- Je vous fais part de ces divers détails, dans la pensée que vous n'en seriez pas instruits, M. Rouge et vous, d'une autre manière.-

Généralement et à première vue, toutes les personnes qui voient ce portrait, disent qu'il est frappant de ressemblance. Ceux qui l'auraient voulu autrement sont arrivés avec l'idée d'un portrait ayant une expression différente, expression caressée par eux dans leur imagination. Mon fils croit qu'il sera très apprécié des vrais connaisseurs.-

Pendant quelques jours, nous avons eu une bise bien froide et fort sèche. Il semble aujourd'hui qu'elle va se calmer. Vous ne devez pas la sentir à Aigle, où je suppose que M. Rensge (?) continue à chasser.- Veuillez lui présenter nos salutations, et agréer, pour vous, chère Madame, celles de vos bien dévoués.

L. et U. Olivier

Mon fils est toujours plus convaincu qu'il serait imprudent de présenter le portrait au jury du Salon, à cause du bois ajouté à la toile.- Merci beaucoup de votre lettre, que je viens de recevoir.

* * * * *

A Fréd. Rouge

Lausanne, La Colline, 23 déc. 1886

Mon cher M^f Frédéric,



Urbain Olivier, portrait No 1 par Frédéric Rouge, 1886

Nous sommes ici depuis samedi 19, ayant laissé la maison de Givrins aux soins de Mme C. qui s'est établie chez nous et prend soin de Flora ainsi que des poules et de la chatte. La pauvre Hélène était partie déjà ce mardi, pour aller chez sa mère à Cuarnens, où le docteur a constaté qu'elle avait un panaris osseux au pouce de la main droite. Bien que l'abcès se soit ouvert naturellement à Givrins, il a fallu agrandir l'ouverture, pour extirper si possible la racine du mal. Notre domestique a bien souffert pendant cette opération, qui a dû être répétée. Le docteur dit qu'il faut quatre semaines avant d'obtenir la guérison. Nous sommes donc à La Colline pour tout le temps où nous n'aurons personne à Givrins, soit qu'Hélène revienne, soit qu'elle nous dise de la remplacer. Si vous venez à Lausanne prochainement, nous aurons, j'espère, le plaisir de vous voir. Vous savez que votre place est toujours trouvée à la table où nous sommes maintenant 28 et où l'on attend prochainement 4 nouveaux garçons. Ainsi venez sans façon vous y asseoir comme si c'était à Givrins.-

J'ai du plaisir à me revoir vernir de jambe en cape et à trouver votre nom au bas du portrait. M. Wenger l'a fait chercher hier et, à l'heure qu'il est, mon image doit être exposée dans la vitrine du magasin, entourée d'un

fort beau cadre à ce qu'on dit. M. Wenger a été fort content de votre peinture ; il s'attend à ce que les Parisiens diront en la voyant : « Quel est ce vieux bonhomme dont les mains sont fortement charpentées » ? Il est bien possible qu'on se moque un peu du modèle parce qu'il tient une plume dans une main faite pour manier la pioche et non l'outil léger qui transmet la pensée. Peu importe, pourvu que l'œuvre du jeune peintre soit jugée bonne et digne d'une honorable mention. Je ne fermerai pas ma lettre sans vous dire un mot de l'impression de quelques curieux arrêtés pour un moment devant votre toile. Il est midi ; à 10 h. elle n'était pas encore dans la vitrine. Il fallait mettre une petite baguette noire dans la battue du cadre qui est un peu grand, et rendre solide le tableau. Le cadre empiète donc très peu sur la peinture ce qui est plutôt un bien.

Mon fils me dit que vous êtes à Aigle, où vous devez avoir besoin de vous reposer à la suite de tout votre travail. Vous devez bien jouir d'être avec vos parents, après toutes vos absences précédentes. Jouissez-en, mon cher Frédéric, et profitez de ce temps de repos pour faire des lectures agréables, qui augmenteront votre instruction et serviront au développement de vos facultés intellectuelles. Tâchez, si cela vous est possible, de rompre avec votre horreur d'écrire. Un artiste doit pouvoir tenir la plume aussi bien que le pinceau. Vous dites que c'est contre votre nature : non, c'est tout simplement contre vos goûts actuels, et peut-être y a-t-il, sans vous en douter, un peu de paresse d'esprit dans la disposition dont vous parlez. Vous savez que Michel Ange était tout à la fois peintre, sculpteur, architecte et écrivain. Le compositeur Mendelssohn a aussi écrit de charmantes lettres, qu'on a publiées depuis sa mort. Je crois aussi qu'un peintre ne pourra pas donner toute la mesure de son talent, si ses facultés intellectuelles ne sont pas à la hauteur de ce que son pinceau peut produire. Vous êtes dans l'âge heureux où un jeune homme peut très bien, sans fatiguer son cerveau, se livrer à des études qui embelliront plus tard sa vie, et enrichiront son esprit. A cet égard, un peu d'ambition est nécessaire. Elle vous viendra, je n'en doute pas, et je m'en réjouis pour vous.

Vous voyez que je vous parle avec une grande liberté, comme nous causions dans mon cabinet, pendant nos séances, et que nous allions ensuite manger des pêches, des gros pruneaux, après quoi nous remontions l'escalier de la galerie, et vous repreniez votre palette, tandis que je croisais les jambes, le bras gauche étendu sur la petite table de frêne.- Depuis 3 heures de l'après-midi, vous descendiez rapidement le vallon jusqu'au ruisseau, et de là vous alliez parfois, en le remontant, jusqu'à la tasse à Jean Bourgeois.-

Je ne puis m'empêcher de croire que votre séjour à Givrins, et la connaissance amicale que nous avons faite durant ces quatre semaines, nous restera comme un bon souvenir à tous. A l'heure qu'il est, je suis encore étonné d'avoir consenti à poser une soixantaine de fois, moi qui avais d'instinct pour le métier de modèle, la même aversion que vous pouvez avoir pour écrire. Et pourtant, vous serez le premier à dire que je m'y serai vite fait. Agissez de même pour ce que je vous conseille, vous vous en trouverez bien. Ne vous bornez pas à lire des œuvres d'imagination. Lisez les grands classiques français que vous ne connaissez pas. La chrestomathie de Vinet, augmentée et revue par M. Rambert, vous fournira d'excellents modèles de littérature. Gardez-vous surtout des romans échevelés et malsains que publient les écrivains à la mode à Paris.- Mais en voilà assez sur ce sujet pour aujourd'hui. Excusez-moi, si j'insiste trop auprès de vous. Tenez pour certain que c'est un vieil ami qui s'adresse à vous avec une sincère affection.

4 heures.- Je viens de chez M. Wenger avec mon fils. Le portrait n'était pas encore exposé au public, l'ouvrier n'ayant pas eu le temps de clouer les baguettes sur le cadre de la toile. Mais il est allé faire cela pendant que nous causions un instant avec M. Wenger. Celui-ci nous a dit que toutes les personnes qui ont vu le portrait non encadré ont trouvé la peinture excellente. Leur critique porte sur les mains, extrêmement bien dessinées, mais qui paraissent un peu grosses, bien qu'elles ne le soient pas plus que nature. Nul doute qu'il y aura des articles dans les journaux.- Si j'apprends quelque chose qui vaille la peine de vous en faire part, je vous écrirai de nouveau.- Le cadre doré me paraît bien gros et très orné. On me dit qu'il faut cela.- J'ai vu le portrait de Madame Hahnemann. Bien vivant d'expression.- Adieu, mon cher Frédéric. Vous avez, ainsi que vos parents, avec nos respectueuses salutations, tous nos vœux de fin d'année et de recommencement.

Votre bien dévoué

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge

Lausanne, 25 déc. 1886

Chère Madame,

Puisque j'ai écrit avant-hier à votre fils, c'est à vous que j'adresserai ces quelques lignes. Vous les lui passerez après les avoir lues.

Voici d'abord un article que je coupe dans l'Estafette qui a paru ce matin. Il vous fera plaisir. Le portrait, exposé hier seulement, a eu déjà de nombreux visiteurs dans la journée. Un des sous-maîtres de La Colline a été le voir trois fois dans la matinée et y a trouvé du monde à chacune de ses visites. J'ai été curieux de me voir, moi aussi, dans le superbe cadre qui entoure mon image et j'ai trouvé qu'il adoucit singulièrement la peinture, tout en lui donnant du relief. L'article de l'Estafette y amènera bien des gens qui seront sans doute du même avis que le journal. La note critique viendra peut-être dans une autre feuille, sous la signature de quelque amateur.

Maintenant, voici une commission dont je me suis chargé auprès de Frédéric : Une dame veuve, amie de nos enfants, Mme Tellis-Bérangier, a une fille unique, belle personne de 18 ans, dont elle voudrait avoir le portrait, peint par M. Rouge. Elle était ici hier et habite Lausanne. Si donc notre ami peintre consentait à son désir, elle serait bien aise de le voir et de lui en parler, lorsque Frédéric viendrait à La Capitale. Nos enfants lui donneraient son adresse. La chose n'est pas pressante ; mais Mme Tellis désire avoir l'avis du peintre sur le costume à choisir pour la jeune demoiselle. Demandez à votre fils ce qu'il pense de cette proposition, et ayez l'obligeance de me répondre, si le brave ami ne se soucie pas de prendre la plume lui-même. S'il accepte, en choisissant, cela va sans dire, le moment qui lui conviendra, on lui donnera ici tous les détails dont il pourrait avoir besoin.

Voilà ma commission faite. Comme vous aurez eu de nos nouvelles par ma lettre à Frédéric, je n'ajoute rien à ce que je lui ai dit sur nous. Rien n'est changé dans notre situation.-

En vous réitérant tous nos vœux à cette fin d'année, je vous prie de recevoir en famille mes affectueuses salutations.

Votre bien dévoué

U. Olivier

* * * * *

A M. Samuel Rouge

Lausanne, La Colline, 28 décembre 1886

Mon cher Monsieur,

Encore un mot avant la fin de l'année pour vous remercier des trois lettres reçues ce matin et des bons souhaits que vous formez pour ma famille. Je veux aussi continuer à vous donner des nouvelles qui peuvent vous intéresser tous, au sujet du portrait. Celui-ci a le don d'attirer une suite non-interrompue de visiteurs. Chaque fois qu'on traverse la place St. François, on voit des personnes qui se dirigent du côté de la vitrine du magasin Wenger, ou qui en reviennent. Je serais assez curieux d'aller entendre un peu ce qu'on y dit ; mais, naturellement je ne vais pas me donner en spectacle à cette place. Une des domestiques de la maison s'y est arrêtée un instant aujourd'hui, en même temps que deux hommes dont l'un disait : « Ce monsieur Olivier est décoré, mais je ne sais pas de quoi ». Ce qui vous fera certainement plaisir, c'est l'opinion de deux peintres qui tous les deux ont un nom, MM. Bocion et Bischopp. Ils ont dit hier à mon fils que « C'est un fort beau portrait et même quelque chose de très fort ». – Aujourd'hui, deux amateurs, bien capables d'avoir un jugement en peinture, nous ont dit la même chose. Ainsi, vous voyez que l'œuvre de votre fils gagne de jour en jour dans l'opinion du public connaisseur. Il faut toutefois

s'attendre à des critiques, si quelqu'un a le désir d'en faire. Jusqu'à présent, il n'y a qu'un concert de louanges.

Nous avons ce soir Madame Tellis à la maison ; elle est bien contente de la réponse de notre jeune ami, qui pourra voir ces dames à La Colline, lorsqu'il sera à Lausanne. Il n'aura ainsi pas besoin de se présenter chez elles. J'espère que tout s'arrangera facilement.-



Urbain Olivier, portrait No 2 par Frédéric Rouge, 1887

Quant à un second portrait, en buste seulement, je ferai volontiers ce qui pourra être agréable à votre fils, pour lequel nous tous avons de l'affection. Espérons que Dieu nous permettra de nous revoir à Givrins, quand les beaux jours de printemps seront revenus, et les truites de la Couline (ndlr : aujourd'hui, la Colline) nombreuses dans les creux ou les courants de la jolie rivière.

Le panaris de notre domestique a exigé la sortie d'une partie de l'os de la première phalange du pouce. C'est bien terrible pour la pauvre fille, et cela nous fait une vive peine pour elle. Nous ne savons pas encore si elle pourra reprendre son service chez nous.

Veillez agréer en famille nos cordiales salutations

U. Olivier

Il est bien probable que nous serons encore ici toute la semaine prochaine.

* * * * *

A M. et Mme Rouge

Givrins, 16 fév. 1887

Cher Monsieur et chère Madame,

J'ai reçu deux numéros du Journal de Château-d'Oex, qui viennent sûrement de votre part. C'est un souvenir de pensée dont je vous remercie. Moi qui ne saurais que vous envoyer en fait de lecture dans ce moment, car vous lisez sans doute d'autres journaux, il faut au moins vous donner signe de vie par quelques lignes.- Nous espérons que vous passez un bon hiver, malgré le froid et peut-être le brouillard ; mais il est difficile d'éviter les rhumes de la saison. Ici, nous en avons notre part depuis quelques jours. J'aurai pris froid dans mon bûcher, sans m'en douter ; et ma femme qui ne sort pas de la maison s'est aussi enrhumée. Il faut espérer que cela ne durera pas trop longtemps, ni pour elle, ni pour moi.

Nous avons eu par La Colline, tout dernièrement, des nouvelles de Frédéric. Mon fils nous dit qu'il lui a demandé son avis sur le portrait de M^{elle} Tellis, où quelques observations ont été bien reçues. Et il ajoute que cela fera un joli et bon portrait. Nous serions bien contents si chacun est satisfait et je ne doute pas que Frédéric n'en retire des avantages. – La dernière fois que j'ai vu

votre fils, c'était peu avant mon départ de Lausanne. Nous sommes tombés d'accord qu'il viendrait au printemps passer quelques jours avec nous, quand on pourra prendre des truites à la rivière. Peu à peu, nous arriverons au moment où l'herbe recommence à pousser et les violettes à fleurir. L'hiver est rude et long ; plusieurs fois, nous avons eu 12 degrés sous zéro dans la nuit. Je pense que la température est moins rigoureuse à Aigle qu'à Givrins.

Nous avons regretté qu'il n'y eut pas moyen de recevoir Frédéric à La Colline pendant son séjour à Lausanne, mais la maison est si remplie que même notre chambre a dû être occupée par un de nos petits-fils.-

En vous souhaitant bonne santé et le bonheur qui vient de Dieu pour vous et les vôtres, nous vous saluons, Monsieur et Madame, bien cordialement.

Votre dévoué

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge

Givrins, 23 mars 1887

Chère Madame,

Nous avons bien reçu votre bonne lettre du 23 février ; et si je ne vous en ai pas remercié plus tôt, c'est que j'ai continué à être sous l'influence de la grippe pendant plusieurs semaines encore. Ma femme aussi a eu cette fièvre pénible, qui s'accompagne presque toujours de douleurs névralgiques. Grâce à Dieu, depuis quelques jours, nous allons beaucoup mieux et nous reprenons pourtant le dessus, malgré ce terrible retour d'hiver et de neige. Nous espérons que vous n'avez pas été atteints dans vos santés et que l'ami Frédéric a pu passer avec son père et sa mère un temps de repos dont il devait avoir besoin. Par mon fils, nous avons été bien contents d'apprendre qu'enfin le portrait de M^{elle} Tellis avait réussi. Nous irons le voir quand nous serons à Lausanne. – Mon fils nous a raconté *aussi* l'expédition du mien à Paris, où nous espérons que, grâce aux mesures de précautions prises, il sera arrivé sans encombre ni accroc quelconque. J'ai remarqué dans une lettre parisienne du correspondant de la Gazette de Lausanne que M. Lefèvre a été nommé, un des premiers, membre du jury de l'exposition. Son influence peut être bonne pour notre jeune peintre.

Toutefois, je crois qu'il ne faut pas compter sur un succès positif, pour une première toile. Il y en aura probablement des milliers qui passeront inaperçues ou dont la critique s'attachera à relever les défauts. L'originalité de la pose et le fini ainsi que l'exactitude des détails pourront attirer les regards. Espérons que la démarche faite ne sera pas entièrement inutile.

Je suppose que Frédéric devra entrer en caserne au milieu du mois prochain. Ce sera pour lui un changement complet de vie pendant six semaines. Quand il sera libéré de ce service militaire, le vrai printemps sera de retour. Nous lui ferons signe alors de venir sonder les creux de notre ruisseau qui est assez grand à cette époque de l'année. En attendant, nous lui envoyons nos amitiés, et nous vous présentons, chère Madame et cher Monsieur Rouge le père, nos bien affectueuses salutations.

U. Olivier

* * * * *

A Mme et M. Rouge

Givrins, 29 mars 1887

Chère Madame et cher Monsieur,

Nous venons de recevoir la caissette et son excellent contenu en parfait état. Nos meilleurs remerciements pour cette délicate attention. Ce flacon de véritable rhum nous sera bien agréable et pourra être un bon remède en cas de refroidissement. Justement, nous n'en avons pas. Mais c'est une vraie gâterie.

Nous sommes heureux du nouveau succès de votre fils. Je pense que le portrait de M. Bezencenet sera exposé à Lausanne. Nos enfants iront le voir et moi aussi, quand je pourrai reprendre le chemin de la Capitale, si Dieu le permet. Pour le moment, je n'en serai pas encore capable vu la distance qui nous sépare du chemin de fer. Mais nous allons beaucoup mieux cependant, ma femme et moi, sans toutefois que les forces soient revenues comme précédemment. A notre âge, cela est bien naturel.

Frédéric passera donc son école militaire dans une bonne saison. Ce sera le vrai printemps. Quand il aura un moment libre, il devrait l'aller passer à La Colline, où il est toujours le bienvenu. Il peut y fumer sa pipe dans le bureau de mon fils et y être tout à fait à son aise. Mais qui peut savoir si quelque camarade ne lui demandera pas de prendre ses pinceaux ? Il ne pourra donc aller à Paris pour l'exposition de peinture. Nous le lui regrettons ; mais ce ne sera sans doute que renvoyé.

Monsieur Rouge va-t-il pêcher ? L'eau est grande partout, depuis la pluie et la fonte des neiges. Ici notre ruisseau rase ses bords partout ; mais je ne songe pas à prendre ma ligne. Je n'ai pas non plus repris la plume pour un travail nouveau. Cela reviendra-t-il ? Il faut tout remettre à Dieu.-

Nous vous envoyons, chère Madame et cher Monsieur, nos affectueuses salutations et amitiés à Frédéric.

Croyez à nos sentiments les meilleurs.

Votre bien dévoué

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge, sur papier bleu...

Givrins, 18 avril 1887

Chère Madame,

Je reçois ce matin trois numéros du Journal de Château d'Oex, sur la bande desquels je reconnais votre écriture. Merci de l'envoi de cette courageuse feuille. Elle parle net et franc à ses adversaires politiques, et elle fait bien.

J'ai pensé bien de fois à notre ami Frédéric depuis quelque temps. Jusqu'à présent, la rivière n'a pas été bonne pour la pêche. L'eau était trop froide quand il y en avait, et le froid survenu ces jours-ci a réduit le ruisseau à peu de chose. D'ici au 3 mai, si je vois que le temps soit meilleur et qu'il y ait de l'eau, j'écrirai à votre fils pour l'engager à venir passer quelques jours avec nous, avant d'entrer en caserne, toutefois, si ses occupations le lui permettent. Sinon, ce serait après l'école militaire.- J'espère que vous êtes tous en bonne santé, le père et la mère heureux des succès du jeune peintre. Mon fils a vu le portrait de M. Bezencenet à Lausanne. Il trouve qu'il y a un progrès très marqué dans la peinture de cette toile. J'aurais bien voulu aller la voir aussi, mais cela n'a pas été possible. Nos enfants sont en vacances et absents de chez eux depuis huit jours. Et avant leur départ, je n'étais pas assez bien remis de ma longue grippe, pour me mettre en route.-

Vous aurez eu sans doute ces jours-ci, comme nous à Givrins, un retour rigoureux du froid. Hier matin, nous avons presque 4 sous zéro.- aujourd'hui, 2 pendant la nuit. Et dire qu'on pourrait faucher l'herbe de notre verger en plusieurs endroits ! –

Ma femme reprend peu à peu ses activités et ses forces ; - mais la voilà avec l'embarras et l'ennui d'une grosse lessive. Moi, je ne vais pas mal non plus. – Nous sommes toujours heureux de recevoir de vos bonnes nouvelles. Croyez, chère Madame ainsi que vos Messieurs, à nos sentiments affectueux.

Votre dévoué

U. Olivier

PS. Frédéric a-t-il des nouvelles de mon portrait ? On nous a écrit de La Colline qu'il était admis à l'exposition.

* * * * *

A Mme Rouge

Givrins, 24 mai 1887

Chère Madame,

La Gazette de Lausanne que nous venons de recevoir, contient dans son numéro d'aujourd'hui, quelques lignes qui nous ont fait un vif plaisir. Vous les aurez probablement lues aussi, lorsque vous recevrez cette lettre. L'écrivain qui rend compte des tableaux et portraits exposés au Salon de Paris par les peintres suisses, mentionne mon portrait comme ayant « conquis du premier coup une place honorable à M. Rouge ». Pour ne pas entrer dans beaucoup de détails, l'auteur de l'article ne pouvait pas mieux dire. Le but cherché par le jeune peintre a donc été atteint. Il aura maintenant sa place aux expositions futures ; et il continuera chaque année à faire des progrès.

Frédéric vous aura dit que je l'ai appelé, il y a 15 jours comme il passait devant La Colline, en compagnie de camarades militaires. Nous avons échangé une bonne poignée de main et causé un moment dans le bas du verger près de la route. Il m'a confirmé son intention de venir passer un dimanche avec nous pendant qu'il est à la Caserne. Espérons que le temps favorisera ce projet. Jusqu'à présent nous traversons de tristes jours ; c'est presque un retour de l'hiver que nous subissons ; et sans doute qu'il en est de même à Aigle. Hier matin, la montagne, sur toutes les pentes et jusqu'en bas, tout était plein de neige tombée pendant la nuit. Il n'y a pourtant pas eu de gelée chez nous ni aux environs ; mais il s'en est peu fallu ; deux matins de suite, le thermomètre était à + 2 seulement,-

Nos vieilles santés ont repris peu à peu le dessus, grâce à Dieu. J'espère que les vôtres sont en bon état, malgré l'influence fâcheuse des Saints de glace.- Veuillez recevoir, chère Madame, ainsi que M. Rouge, mes salutations bien cordiales.

Votre dévoué

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge, sur papier bleu...

Givrins, 30 mai 1887

Chère Madame,

Nous venons d'accompagner pendant un bout de chemin, votre cher fils. Il va prendre le train express de 12 h 34 à Nyon afin d'être rentré aux Casernes pour 2 heures.

Hier matin, il est arrivé ici à 10 heures, étant venu très lentement de Nyon ici. Mais il a eu joli temps jusqu'au soir. Dans la nuit, nous avons eu un peu de pluie. Pour son retour à Nyon, il a

de nouveau le beau temps. La visite nous a fait plaisir. Nous l'avons trouvé exactement le même que l'année dernière pour le caractère, bon enfant, content de tout et parlant peu !

La vie militaire n'est pas son élément naturel et il sera, je crois, bien content de voir finir cette école, le 18 juin.- En effet, il est enrhumé comme ses 950 camarades, nous dit-il. Il sait pourtant ne pas faire d'imprudences et il se nourrit convenablement. Mais on voit bien qu'il y a un peu d'échauffement dans son état de santé actuel. Quoiqu'il ne se sente point malade, il faut tâcher que cette petite irritation ne dure pas. Peut-être serait-il nécessaire qu'il fasse une cure de bains soufrés quand il sera de nouveau chez vous et libre de son temps. Si cette irritation ne s'en va pas toute seule, demandez l'avis d'un docteur.- C'est ma femme, encore plus que moi, qui vous dit cela. Vous savez qu'elle est fille et nièce de médecin.-

Merci de votre bonne et aimable lettre, ainsi que de vos bons souhaits pour nous. Grâce à Dieu, nous sommes aussi bien que possible pour des vieillards très âgés. Dans peu de jours, j'aurai terminé ma 77^{ème} année.

Frédéric m'a demandé si je consentirais à poser pour un second portrait qu'il voudrait garder pour lui. Je lui ai dit que oui surtout s'il peut le faire en trois jours. Nous nous entendrons pour cela pendant l'été prochain.

Des amis de ma fille lui ont écrit de Paris qu'ils trouvent le portrait excellent. Ils me connaissent bien. C'est donc un suffrage de plus. -

Veillez saluer M. Rouge de notre part et recevoir l'assurance de mes sentiments affectueux.

Votre dévoué

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge, sur papier bleu...

Givrins, 15 juin 1887

Chère Madame,

Nous venons de recevoir votre aimable lettre dont nous vous sommes reconnaissants. En effet, nous étions inquiets au sujet de votre fils, qui nous paraissait déjà peu bien le dimanche où il vint nous voir. Il me semble même que je lui demandai s'il avait eu la rougeole. Enfin il l'a bien eue, maintenant, et il n'oubliera pas dans quelles circonstances ! Mais il était bien imprudent en continuant à se rendre à la manœuvre, ayant la fièvre et sans doute mal à la tête. Il faut redouter les suites de la rougeole surtout pour les yeux.

Chère Madame, vous avez la bonté de nous engager à aller passer une semaine à Aigle. Si j'étais aussi jeune que ma femme, qui est pourtant mon aînée, je crois qu'il serait possible de nous voir arriver chez vous. Mais je me sens trop vieux, trop cassé, trop déchu d'entrain pour aborder cette pensée. C'est déjà une entreprise considérable pour moi que d'aller passer une journée à Lausanne chez nos enfants. Voici trois ans que je ne suis pas allé à Moudon et je n'ai pas l'intention d'y paraître cet été. Il faudra donc que votre fils se résigne à revenir à Givrins, s'il veut faire un second portrait, dans le vieux cabinet où nous avons passé de bons moments ensemble.- Actuellement et d'ici à plusieurs semaines, je ne pourrai pas lui consacrer le temps nécessaire, ayant un travail sur mon chevalet, travail qui absorbe les heures et la pensée. Il ferait de moi un portrait déplorable, car je dois avoir un air très songe - creux.- S'il plaît à Dieu, il viendra un temps où je n'aurai pas les nerfs tirillés, et où il me sera possible de disposer des huit jours que le peintre demande. Je lui ferai signe, quand nous en serons là.

Lui aussi aura besoin de repos et de l'air des champs après les six semaines d'école militaire. Il en jouira beaucoup. Nous lui envoyons nos amitiés et pour vous, chère Madame, ainsi que pour M. Rouge, nos salutations affectueuses.

U. Olivier

* * * * *

A F. Rouge, sur papier bleu...

Givrins, 5 juillet 1887

Mon cher Frédéric,

J'ai bien reçu hier, avec remerciements, votre lettre et le journal que je vous renvoie. Mais le pli ne contenait aucune ligne. Vous les aurez oubliées : cela ne fait rien, car je n'ai ni le temps ni l'entrain de pêcher. L'eau est aussi trop faible et la chaleur trop forte.

Si cela peut vous intéresser, je vous dirai que je viens de mettre sur le papier, en un mois de travail, 500 pages. Il faut maintenant y faire les retouches nécessaires et les copier. Voulez-vous le faire à ma place !... Je crois que cela vous amuserait autant que s'il me fallait faire votre portrait !

J'ai copié l'article qui vous concerne dans le Moniteur. Il vous fait honneur.- M. Eug. Burnand a vu le portrait. Il dit que la ressemblance est bonne, mais qu'il aurait fallu une toile plus grande, et des détails à ajouter.

Cette semaine, je suis seul ; ma femme est à Moudon où je n'ai pas eu l'entrain nécessaire pour l'accompagner. Hier au soir, nous avons 30 deg. C^t à l'ombre dans la cour.- Aujourd'hui, quelques rares gouttes de pluie.

Mes salutations affectueuses à vos parents. Pour vous, l'assurance de mon sincère attachement.

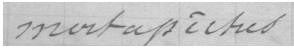
U. Olivier

Les deux tableaux mentionnés par M^f Rosset partiront aujourd'hui à 2 heures. Veuillez, Monsieur, en prendre soin et les faire placer au Casino aux places qui sont préparées. Je vous remercie.

* * * * *

Givrins, 24 juillet 1887

Mon cher Frédéric,

J'ai bien reçu votre dernière lettre et les deux mortapêches  (?) avec les hameçons qu'elle contenait. Merci de cet envoi dont je n'ai pas encore pu me servir, l'eau étant trop faible au ruisseau et ma tête peu solide. A la suite du grand travail dont je vous ai dit un mot, j'ai souffert de tiraillements dans le cerveau et je dois encore me ménager beaucoup quand il s'agit d'écrire. Je vous dis cela parce que j'aurais dû vous remercier plus des lignes. Peut-être pourrai-je m'en servir plus tard.- Pour le moment, j'alterne entre la copie de mon manuscrit, le bûcher et le jardin.- Et vous, mon cher Frédéric, où êtes-vous par cette forte chaleur ? A 9 heures ce matin, le thermomètre indiquait 25 degrés centigrades à l'ombre et au nord.- Vous m'aviez parlé une fois d'aller faire un séjour à Leysin.- Est-ce que, en votre qualité de carabinier, vous irez gagner une coupe au Tir fédéral ? La fête sera splendide si le temps continue, mais cela ne lui ôtera pas son caractère un peu payen (*païen* ?), sous sa couleur démocratique. Ce ne seront pas les fêtes qui sauveront la patrie au jour du danger. Alors, on ne prononcerait pas tant de discours ronflants, on ne porterait pas des toasts pénétrés de radicalisme et on ne boirait pas des vins d'honneur dans de grandes coupes de vermeil. Dieu veuille que ce jour ne vienne pas pour notre pays !- Depuis une semaine, nous avons Marianne à Givrins ; mon fils avec ses deux garçons et une dizaine d'élèves font un petit voyage en Valais. Ils ont dû arriver hier au soir à Zermatt, mais ils ne font pas d'ascension.

Ma femme est assez bien, grâce à Dieu et vous salue. J'adresse aussi cette lettre à Madame votre mère, qui vous la fera parvenir si vous êtes absent. Nous saluons vos parents, et je vous serre la main cordialement.

Votre dévoué

U. Olivier

PS. Le crapaud était revenu dans le trou du châtaigner ; un mauvais garnement quelconque l'a tué.

* * * * *

A Mme Rouge, sur papier bleu...

Givrins, 28 juillet 1887

Chère Madame,

Je réponds quelques mots à votre lettre d'hier, pour vous en remercier et vous dire que mon fils fera revenir mon portrait, dès qu'il sera de retour du voyage qu'il a dû faire en Valais avec ses élèves et ses deux fils. Nous espérons qu'ils arriveront à Lausanne à la fin de cette semaine. Comme vous, j'ai parfois la crainte que le portrait n'ait souffert quelque avarie. Cependant, avant de l'expédier de Lausanne pour Paris et l'exposition, mon fils l'avait fait assurer par la maison qui s'en est chargée. Nous pouvons donc espérer qu'il ne lui sera rien arrivé de fâcheux, et, en tout cas, qu'il ne se sera pas perdu.

Nous sommes bien contents d'apprendre que Frédéric continue à travailler et à pêcher. A son âge, le corps et l'esprit ont besoin d'un dérivatif qui ramène les forces en équilibre. Nous lui faisons nos amitiés, en attendant qu'il vienne reprendre possession de la chambrette à côté de mon cabinet. – Je pense que nous aurons nos enfants de Lausanne pour quelque temps, dès la semaine prochaine. Puis ma fille nous donnera aussi quelques jours.-

Ma tête va mieux, mais depuis hier le cœur est irrégulier. Cela lui arrive de temps en temps, et la crise dure ordinairement 24 heures. A mon âge, il faut rendre grâce à Dieu de n' avoir pas de graves infirmités.- J'ai fait le tiers de ma Copie : 170 pages. Vous voyez que je n'avance guère. Ce n'est plus le temps où je copiais 50 pages en un jour !.. -

Nous avons rentré hier notre unique char de froment. Il y aura juste pour nos poules. Nous avons quelques pommes et des poires, mais pas de noix ni de pruneaux. Dites à Frédéric que la belle branche de prunier qui s'avavançait comme un mât de beaupré en avant du mur de la terrasse a été brisée par l'orage. Elle avait bien 20 pieds de long.- Le crapaud est si bien mort que je l'ai trouvé transpercé dans sa retraite, d'où je l'ai fait sortir avec assez de peine, pour l'ensevelir. Le régent a fait une enquête. Mais on n'a pas découvert le coupable. Au reste, c'est peut-être un homme.- Adieu, chère Madame, mes salutations à vos Messieurs.

Votre dévoué

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge, sur papier bleu...

Givrins, 3 août 1887

Chère Madame,

J'ai adressé à Frédéric une carte pour lui annoncer le retour du portrait à Lausanne.- Mon fils, qui vient d'arriver ici avec sa famille, me dit qu'il a ouvert la caisse et que la toile est intacte. Mais le cadre a souffert à la place où l'on avait cloué le numéro d'ordre du portrait. Il y faudra une réparation qui ne sera pas considérable. Après le retour de la caisse est arrivée aussi la note des frais d'expédition. Mon fils la payera quand il ira à Lausanne.-

Un de mes amis m'écrit de Genève, qu'il a vu à l'exposition municipale de cette ville un portrait du doct. Brot, lequel lui a paru très bon. Cela me fait plaisir puisque ce portrait a la signature de notre jeune ami. Il est probable que le J. de Genève en dira quelque chose, après la fête qui se termine aujourd'hui.- Et sans doute que l'appréciation du critique genevois sera reproduite par la Gazette de Lausanne.-

Nous sommes grillés par une sécheresse à laquelle la bise vient encore s'ajouter. Dans le jardin, nous n'avons bientôt plus rien à prendre, et nous sommes un ménage de huit personnes. Ce n'est pas commode pour une maîtresse de maison. Heureusement, on a de bonnes pommes de terre, bien mûres, mais très petites, puis des haricots.-

Je continue à travailler chaque jour à ma Copie, toutefois sans avancer beaucoup. C'est aussi comme un tableau dont on ne voit jamais la fin.- Je vais aussi avoir les épreuves d'un volume à corriger. Vous voyez, chère Madame, que, malgré mes 77 ans et deux mois aujourd'hui,

le travail est encore là devant moi. Vous me direz que c'est une bénédiction. Je suis tout à fait de cet avis et je rends grâce à Dieu qu'il me donne les forces nécessaires.- Nous saluons cordialement vos messieurs. Recevez l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge, sur papier bleu...

Givrins, 9 août 1887

Chère Madame,

Deux mots seulement, en réponse à votre lettre d'hier. Ne vous faites pas de souci pour la note de frais de transport du portrait. Nous avons toujours pensé que c'était à nous de payer, puisque le portrait nous reste. Mon fils se chargera de cela dans sa prochaine course à Lausanne, et nous sommes bien contents que le résultat de l'exposition ait été un encouragement pour votre fils.- Je voudrais seulement, pour le développement de son talent, comme pour sa propre satisfaction future, qu'il donnât plus de temps à des études d'histoire et de littérature pendant qu'il est jeune et que les lectures se gravent facilement dans la mémoire. C'est bon et reposant sans doute de pêcher à la ligne, mais il est meilleur encore et plus utile de pêcher aux idées, et aux connaissances toujours utiles pour ne pas dire nécessaires à un peintre. C'est en qualité de vieil ami que je me permets de lui donner ce conseil.- Merci pour l'intention aimable de nous envoyer du poisson ; mais, par cette brûlante chaleur, il faut bien se garder d'en confier à la poste.-

Notre fontaine a tari hier ; nous n'avons ainsi plus d'eau dans la maison pour arroser les légumes. Il faut aller en chercher à la fontaine du village.

Nous vous saluons en famille, bien affectueusement.

Votre dévoué

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge

Givrins, 13 août 1887

Chère Madame,

Nous venons de mettre à la cave les 14 bouteilles d'Yvorne annoncées par votre lettre d'avant-hier ; j'ai profité d'une occasion pour retirer la caisse à la gare. Je vous remercie de cet aimable et excellent envoi ; mais pourquoi nous faire une telle gâterie ? Nous l'acceptons, cela va sans dire, avec reconnaissance, bien que nous soyons les obligés dans toute l'affaire du portrait. Quand nous ouvrirons la première bouteille, ce sera pour la boire à la santé de votre famille. J'espère bien avoir le plaisir de faire un jour la connaissance de M. Rouge et nous aurions aussi un vrai plaisir à vous voir à Givrins.- Voici enfin une bonne pluie qui arrive sans menace d'orage et qui redonnera un peu de vie à nos pauvres jardins. Quant aux pommes de terre, elle vient probablement trop tard.-

Avec nos amitiés pour votre fils, recevez, chère Madame et cher Monsieur, nos affectueuses salutations.

U. Olivier

* * * * *

A Frédéric Rouge

Givrins, 9 sept. 1887

Mon cher Frédéric,

Je reçois votre lettre. J'ai vu, en effet, M. Creny (?) qui m'a demandé de vos nouvelles, et auquel j'ai dit que vous reviendrez ici. Mais je ne crois pas avoir fixé le moment de votre arrivée. Maintenant, je puis vous dire que j'ai terminé hier la copie des 505 pages du manuscrit en question, et que je n'en suis pas fâché.- Nous attendons demain, pour toute la semaine prochaine, une dame dont nous devons nous occuper. Si la semaine suivante, soit celle qui commence le 18, peut vous convenir, je pense que je pourrais être à votre disposition pour le portrait en buste que vous désirez avoir de ma vieille personne.- Faites-nous savoir ce que vous décidez. Si quelque autre moment vous va mieux, nous pourrons nous entendre.

Il y a si peu de gibier dans nos environs, que, jusqu'à présent, je n'ai entendu qu'un seul coup de fusil dans la contrée, et encore à grande distance.- Je n'ai pas de permis de chasse.-

A La Colline, M. Rognon a rapporté de sa première tournée, un canard, 3 rois de caille, et 7 cailles.- Mon fils ne chasse pas.-

Pendant qu'il était ici en août, ils ont pris, lui et les deux garçons, une trentaine de truites en deux ou trois fois. L'eau était grande.- Elle déborde presque maintenant.-

Nous n'avons pas un seul pruneau cette année. Il ne sera donc pas question d'en aller manger entre les séances de pose. Mais si l'eau est bonne vous pourrez pêcher.- Nos salutations affectueuses à vos parents.

Votre dévoué et affectionné

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge : la lettre ci-dessous est datée du 9 octobre, mais c'est probablement une erreur, car dans la lettre suivante datée du 7 octobre, U. Olivier remercie les Rouge pour leur visite à Givrins.

Givrins, ?? octobre 1887

Chère Madame,

Nous avons à vous remercier de deux bonnes et aimables lettres adressées à ma femme, la dernière étant arrivée ce matin, pendant que nous étions au culte à Trélex. Merci donc, chère Madame. Ma femme vous répondrait si je ne lui avais pas offert de le faire à sa place.- Nous serons heureux de faire la connaissance des parents de notre jeune ami Frédéric et nous espérons que le beau temps continuera pour vous rendre facile ce petit voyage. Vous nous avertirez seulement du jour que vous aurez choisi, afin que nous vous fassions chercher à Nyon, si cela nous est possible. Comme nos enfants viendront probablement pendant leurs vacances, qui commencent le 15, nous aimerions garder le portrait encore une dizaine de jours afin qu'ils puissent le voir. M^{elle} Nadier doit aussi revenir à la fin de cette semaine ; nous serions bien aises aussi de le lui montrer. Il nous semble qu'il y a un progrès très réel dans la peinture de votre cher fils depuis un an. Ce second portrait de ma vieille figure est bien supérieur au premier qui était déjà remarquable.

Une chose que j'aurais dû demander à Frédéric et à laquelle nous avons pensé trop tard, c'était de faire un croquis au crayon de ma femme. Il aurait attrapé la ressemblance bien plus que M^{elle} Nadier avec le pastel. S'il venait chez nous dire bonjour avant de partir pour Paris, je me risquerais à lui proposer la chose, pour autant du moins qu'il y consentirait avec plaisir. En lui faisant nos amitiés, dites-lui un mot de cette idée tardive.

La domestique dont vous avez l'obligeance de nous parler nous conviendrait beaucoup, d'après ce que vous nous en dites. Si notre Hélène ne pouvait continuer son service chez nous pour cause de santé, nous vous écrirons tout de suite ; mais il semble, depuis son retour, qu'elle

se fortifie. Le médecin l'a rassurée sur la nature de ses indispositions, et cela déjà lui a fait beaucoup de bien. Pour le moment, nous ne pourrions donc pas lui donner son congé, et elle aussi ne songe pas à nous quitter. Il faut donc attendre encore quelque temps avant de prendre une décision. Merci des bons renseignements que vous nous transmettez sur Marie Delacrettaz. Si elle n'est pas pressée de se placer, qu'elle nous dise un mot avant de se décider.-

Vous avez encore la bonté de nous offrir de votre Madère d'Aigle pour l'année prochaine. Nous voudrions bien avoir aussi quelque produit de notre vallon à vous adresser : il faudra vous contenter d'un volume qui paraîtra, je pense, à la fin du mois, et qui ne vaudra pas le vin d'Yvorne.-

Nous vous saluons bien cordialement ainsi que vos Messieurs.
Votre dévoué

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge

Givrins, le 7 octobre 1887

Chère Madame,

Nous avons bien reçu la carte par laquelle vous nous annoncez votre retour à Aigle. Merci de nous avoir donné de vos nouvelles. Les nôtres, grâces et à Dieu, et celles de nos enfants, continuent à être bonnes.- Plusieurs fois, depuis votre départ, nous nous sommes dit que vous aviez bien choisi un bon moment pour votre visite à Givrins, car dès lors, le temps eut été peu favorable. Ma femme est très bien revenue de sa promenade, rapportant un superbe bouquet de feuillages colorés, et même des bruyères ... (?) fleuries.- Moi, j'ai dû attendre jusqu'à midi le convoi funèbre où je tenais à assister. Au retour du cimetière, après le brillant soleil du matin, nous eûmes une forte averse de pluie, tombée subitement.

L'adresse de M. et M^{me} Fisch est Boulevard Magenta 8. Ma fille a écrit à sa belle-sœur d'engager votre fils à venir passer une soirée avec eux. Frédéric s'en souciera-t-il ? C'est ce qu'il vous dira sans doute plus tard. En lui écrivant, faites-lui nos bonnes amitiés.

Je me représente que mon portrait a déjà reçu plusieurs visites et que le talent du peintre a été admiré par vos connaissances d'Aigle. Si je vais un jour de vos côtés, je pense que les gens me reconnaîtront dans la rue.-

Merci encore d'avoir pris la peine de venir jusqu'à nous. Recevez, chère Madame et cher Monsieur, nos amicales salutations.

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge

Givrins, 11 octobre 1887

Chère Madame,

Les mères s'inquiètent facilement (et les pères !) nous savons cela. Mais rassurez-vous. Frédéric est très bien arrivé hier au soir à 7 h. et a soupé de bon appétit. Son retour subit a été pour nous une véritable surprise. Nous nous sommes presque reproché d'avoir soulevé l'idée de faire un petit dessin de ma femme puisqu'il a peu de temps avant son départ. Toutefois, je crois qu'il est content d'être revenu, car il veut retoucher mon portrait auquel il trouve maintenant quelque déféctuosité. Nous le laisserons faire naturellement ; mais cela, avec le croquis au crayon, lui prendra plus de temps qu'il n'avait compté. Vous ne serez donc pas inquiets s'il tarde un peu à vous revenir.

En ce moment, 9 heures du matin, il travaille à l'esquisse du dessin au crayon après avoir verni le portrait.-

Hier au soir, il faisait aussi très sombre à Givrins ; nous avons allumé la lampe à cinq heures et demie ; et il a fait un gros vent pendant la plus grande partie de la nuit. On dirait maintenant que le soleil va se montrer.

On vendange pour nos enfants à Begnins, où ma fille est depuis hier. Généralement la récolte est faible à La Côte. A Vinzel, où nous étions favorisés, nous avons eu les 2/3 de la récolte de l'année dernière. Ici, on ne trouve que la moitié, et encore à peine.-

Nous avons là quatre hottées de poires tombées mûres, et pas de four pour les sécher. Ce serait fâcheux si elles allaient mollir au bout de deux jours. Des poires appelées ici Monetier ; je en sais pas si on les connaît à Aigle. Séchées, elles sont une perfection.

Recevez mes bien affectueuses salutations

U. Olivier

Frédéric compte retourner après-demain, jeudi.-
2 heures. Il vient de me dire qu'il repartira probablement demain mercredi dans l'après-midi.

* * * * *

A Mme Rouge

Givrins, 18 octobre 1887

Chère Madame,

Depuis le départ de votre fils, nous avons eu la visite de nos enfants et petits-enfants. Ils sont encore ici, mais vont nous quitter aujourd'hui ou demain pour aller reprendre leur vie active. Mon fils, de retour d'Angleterre, est venu seulement passer le dimanche avec nous.- Mais nous avons eu aussi la visite d'un temps terrible, désastreux à bien des égards. Samedi matin, nous avions un demi-pied de neige glacée sur les arbres encore feuillés. Un grand nombre ont perdu des branches ; d'autres ont été cassés. Bref, c'était lamentable. Puis la bise est venue par là-dessus, en sorte que c'était l'hiver. J'espère que votre contrée n'a pas été aussi maltraitée que la nôtre, et que les vignes non encore vendangées, n'aient pas souffert. Ici, sauf quelques gros rouges, tout était terminé ; mais non pas à La Côte.-

C'est là un temps qui devrait porter les cultivateurs à la réflexion sereine ; mais le font-ils ? Sont-ils reconnaissants lorsque tout va bien pour eux ?

Espérons que Dieu vous enverra encore de beaux jours cet automne, et que vous pourrez en profiter pour arriver un matin jusqu'à nous. Dès la semaine prochaine, nous serons libres. Ces jours-ci, nous attendons encore des amis et il faut aussi s'occuper de tourner un champ et à rentrer les pauvres légumes écrasés.-

Si Frédéric a pu suivre à son projet, il se prépare à se rendre à Paris très prochainement. Nous lui envoyons de nouveau nos meilleurs vœux pour tout ce qui le concerne, et nous le recommandons bien sincèrement à Dieu. Dites-lui que mon fils a emporté le dessin au crayon, qu'il trouve meilleur comme ressemblance que le pastel de M^{elle} Nadier. Il le fera encadrer en noir à Lausanne. Le pastel ci-dessus a son cadre et a pris la place, dans notre chambre à manger, du portrait fait autrefois par M. Eynaud.

Celui qui vous attend ici a été jugé excellent par toutes les personnes qui l'ont vu.- Hier, nous avons eu la visite d'une dame qui habite Paris. Elle ne m'avait vu qu'une seule fois, au mois d'août de l'année dernière, et elle a tout de suite reconnu mon portrait à l'exposition. Elle a voulu s'assurer que c'était bien moi et a trouvé en effet mon nom dans le livret, à la suite du numéro indiqué. Ce détail fera plaisir à votre fils.-

Recevez en famille, je vous prie, nos bien affectueuses salutations. Excusez cette mauvaise écriture, j'ai froid aux mains.-

Votre dévoué

U. Olivier

* * * * *

A Mme Rouge

Givrins, 21 décembre 1887

Chère Madame,

Avant la fin de l'année, nous voulons pourtant vous remercier de votre dernière lettre et vous donner encore une fois des nouvelles des vieux solitaires de Givrins. Nous avons joui avec vous du succès des deux peintures exposées par Frédéric à Lausanne. Mon fils nous écrivait qu'il n'avait rien vu à cette exposition qu'il ait vraiment remarqué, excepté les œuvres de M. Burnand et

celles de votre fils.- Vous avez bien fait de ne pas vendre mon portrait. Si le Musée Cantonal eût voulu le posséder, c'eût été le cas d'accepter une offre ; mais je n'aurais pas vu avec plaisir mon image devenir la propriété d'un simple particulier indifférent à ma famille. Nous en avons parlé dans ce sens avec notre jeune ami.-

Une dame de Genève, qui nous est très affectionnée, nous écrit qu'elle sera à Lausanne le 29 courant, et demande si mon portrait y est encore. Je ne sais que lui répondre, ignorant s'il a repris le chemin d'Aigle, ou s'il continue à être exposé quelque part.

Nous allons, grâce à Dieu, assez bien, pour des époux qui ont célébré il y a 8 jours le 55^{ème} anniversaire de leur mariage. Toutefois, nous sentons peser sur nous la main du temps.- Et si l'hiver devient tout de bon sévère entre Noël et Nouvel-An, nous resterons simplement à Givrins, au lieu d'aller passer une semaine à Lausanne.

Vous nous disiez dans votre lettre que M. Rouge allait beaucoup mieux. Nous espérons que sa belle santé a complètement repris le dessus, et que tout va bien pour votre famille. Les nouvelles de Paris continuent-elles à être bonnes ? Frédéric est-il content de son séjour ? Aura-t-il fait la connaissance de M. et M^{me} Fisch ? – Voilà bien des questions auxquelles vous aurez bien l'obligeance de répondre, quand vous en aurez le loisir.- Après avoir eu de l'inquiétude pour la santé de notre domestique, voilà qu'elle se porte bien maintenant. Mais si de nouvelles crises revenaient, il nous faudrait tout de bon prendre un parti à son sujet, ce qui serait fâcheux pour elle. De notre côté, nous la regretterions aussi.-

En vous adressant, chère Madame, tous nos vœux à cette fin d'année, pour vous et les vôtres, nous vous prions de croire aux sentiments affectueux de vos bien dévoués,

L. et U. Olivier

Nos amitiés à votre fils quand vous lui écrirez.

* * * * *

Dernière lettre d'Urbain Olivier à Frédéric Rouge

Givrins, 15 janv. 1888

Mon cher Frédéric,

Je reçois votre lettre. Vous voilà donc de retour à Aigle. Je vous en félicite et je félicite aussi vos parents. Votre absence leur a sans doute paru longue, surtout pendant ce froid hiver. J'espère que la bronchite de votre père a complètement passé, et que vous l'avez retrouvé en bonne santé, ainsi que votre bonne mère.- C'est très dommage que vous n'ayez pas trouvé M. et Mme Fisch, et que vous ne soyez pas allé plus tôt chez eux, car vous auriez eu du plaisir à faire leur connaissance.-

Pendant que vous serez à Lausanne, vous ferez sans doute une visite à La Colline, pleine comme un œuf cet hiver ; et nous serons charmés si vous venez aussi nous voir.-

Nos santés, malgré l'intensité du froid, continuent à être bonnes pour des personnes de notre âge ; mais nous ne sortons pas de la maison.

On vous aura dit que mon portrait No 2 a eu du succès à l'exposition du Casino à Lausanne.- Je suis bien aise que vous ne l'ayez pas vendu à quelque amateur inconnu. Tâchez, ou de le garder, ou, si vous le vendez, qu'il trouve sa place dans une collection publique du pays.- C'est fini ; je ne reposerai plus.-

Saluez bien vos parents de notre part. Dites à votre père que je viens de râper du fromage pour notre soupe de midi et que je m'en régale.- Je pense que vous allez bientôt prendre votre ligne et retourner à la pêche dans la Grande-Eau. Vous savez que ma montre a été retrouvée, pendue à une branche de clématite, après avoir passé 5 mois et 23 jours au bord du ruisseau. Elle va fort bien.-

Votre dévoué et affectionné

U. Olivier

* * * * *

Givrins, le 22 février 1888

Chère Madame,

Ma mère me charge de répondre à votre lettre et de vous en remercier.- Je ne puis, hélas, vous donner que de bien tristes nouvelles.- La faiblesse de mon pauvre cher père a tellement augmenté, que nous devons renoncer à toute illusion, et nous préparer à une prochaine séparation. Mon père m'a dit ce matin : « Je voudrais pouvoir écrire quatre lignes, pour dire adieu à tous nos bons amis et les remercier de leur amitié, mais je ne pourrais pas. Tu leur diras adieu de ma part ». Il a pu goûter du bonheur que vous avez eu la bonté d'envoyer, mais une seule fois, et il a eu du plaisir à savoir qu'il venait de vous.

Croyez, chère Madame, à nos sentiments bien affectueux.

G. Olivier- Speyr

* * * * *

† Urbain Olivier est décédé le 25 février 1888

Urbain Olivier. Né le 3.6.1810 à Eysins, mort le 25.2.1888 à Givrins. Fils de Louis et de Marianne née Olivier, modestes fermiers. Frère cadet de Juste. Urbain épouse en 1832 Louise Prélaz, fille de médecin, sa cousine germaine. Collège de Nyon. Urbain travaille avec ses parents. Mobilisé, il écrit un *Journal* (1831) de la campagne de Bâle. Il est six mois clerc de notaire en 1832. Syndic d'Eysins en 1838. De 1839 à 1861, il est régisseur du domaine des Saint-Georges, à Changins et Duillier. Il s'installe à Givrins en 1842, où sa femme a hérité d'un petit domaine. Il prend part à la guerre du Sonderbund (1847) et rédige un nouveau *Journal*. De 1854 à 1887, il publie trente-cinq romans et nouvelles, édités dès 1856 par Georges Bridel. Il décrit son pays natal, ses habitants. Observateur, moralisateur, ses idées religieuses sont marquées par le mouvement du Réveil. Le vif succès populaire de ses oeuvres lui permet de vivre de sa plume après 1861, modestement toutefois.

* * * * *



Urbain Olivier, portrait No 3 par Frédéric Rouge, 1887

Le portrait No 2 d'Urbain Olivier, 1887 (61 x 50 cm), se trouve au Musée Cantonal des Beaux-Arts à Lausanne. Il semblerait que Fréd. Rouge en ait fait une copie, restée au sein de sa famille.

* * * * *